VINGT-ET-UNIEME ANNEE. — N° 6.806

Journal Républicain

Paraissant tous les jours

excepté

le Dimanche

Le Numéro : 5 Centimes

Le Patriote Des Pyrénées

Samedi 16 Septembre 1916

Rédaction et Administration

11, Rue de la Préfecture

P. L

Télégrammes : PATRIOTE-PAU

Téléphone : 0.45

ABONNEMENTS

Pau, Département et Limitrophes.....	Un an,	12 fr.	Six mois,	7 fr.	Trois mois,	5 fr.
Autres Départements et Colonies.....	—	16 fr.	—	9 fr.	—	6 fr.
Etranger.....	—	28 fr.	—	15 fr.	—	8 fr.

Les Abonnements sont payables d'avance ; ils sont encaissés aux frais de l'Abonné

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A PARIS, à l'Agence HAVAS, 8, Place de la BOURSE, et à la SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, Rue de la Victoire. — A BORDEAUX, à l'Agence HAVAS
A PAU, aux Bureaux du Journal.
L'Administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les Annonces et la Revue Pyrénéenne

PUBLICITÉ

Annonces Judiciaires.....	0.20 la ligne	Faits divers.....	1.00 la ligne
Annonces Commerciales.....	0.30	Chronique locale.....	1.50 —
Réclames.....	0.60	Echos.....	2.00 —

Les insertions ne sont admises que sous réserves

LA SITUATION

Deux manifestations viennent de se produire, qui marquent d'un jalon la route de la victoire. Mercredi, le président de la République, au cours d'une émouvante cérémonie, a remis à la ville de Verdun le tribut d'admiration et de reconnaissance de la France et de chacun de ses alliés. Jeudi après-midi, le président du Conseil, ministre des affaires étrangères, a, dans une communication précise et mesurée, que nous publions plus bas, instruit les Chambres des succès remportés pendant leurs vacances par notre diplomatie. Il a, en termes modérés, constaté l'accroissement du nombre des alliés, le perfectionnement de leurs méthodes et le rayonnement toujours plus intense de leur puissance politique.

— **Nous avons encore élargi nos gains au nord de la Somme.**

« Notre offensive victorieuse au nord de la Somme, écrit le général Berthaut, progresse actuellement à une telle allure que nous pouvons être certains qu'en parlant, à quelque heure que ce soit, d'être dépassés par les événements.

» Les terrains acquis depuis deux jours ont une importance très grande. Non pas parce que la route de Bapaume à Péronne, dépassée par notre front, est maintenant une voie de communication interdite à l'ennemi ; car une route parallèle à la ligne de bataille et située à une distance aussi faible en arrière de cette ligne qu'elle l'était ces jours derniers est insuffisante. On ne fait pas défiler des troupes, des convois de munitions ou de vivres, etc., sous le feu de l'ennemi. Mais, ce qui importe, c'est que nous tenons maintenant le haut du terrain au sud de Rancourt, comme les Anglais au nord de Pozières, et que nos vues s'étendent. Les positions que nous avons prises plus au sud, sur la croupe cote 70, à l'ouest de la vallée de la Tortille et du canal, ont aussi l'avantage de voir en avant et de battre de plein fouet le village de Mont-Saint-Quentin, lequel représente la défense de Péronne, beaucoup plus que cette ville elle-même. Mont-Saint-Quentin est une clef de position. »

— Sur le front italien, l'ennemi a vainement tenté de réagir dans la région du Haut-Isonzo.

— En Galicie, quoique les communiqués n'en disent rien, la bataille continue certainement aux abords de Halicz.

En Volhynie, entre Vladimir-Volhynski et Kovel, l'ennemi a groupé trois armées celles des généreux Puhallo, Tchertiansky et Hoffmann. Est-ce pour une offensive? Est-ce simplement pour paralyser la poussée redoutée des armées Kalidine et Lesch ?

Pas une nouvelle du front nord. Mais le général Roussky, maître d'une tête de pont sur la Dvina, n'est pas homme à n'en point profiter.

— Les progrès accomplis par les Roumains en Transylvanie sont extrêmement intéressants. Ils occupent la valeur de six petits départements, et l'ennemi continue à se retirer à l'ouest. Leur liaison avec les Russes va constituer une menace sérieuse sur la plaine hongroise.

Au sud, après le bombardement des plages bulgares du Danube, les Roumains, occupant l'île d'Api-Kale, semblent se mettre en mesure de franchir le fleuve, et d'entrer en territoire serbe : la vallée du Timok est évidemment propice à une invasion et, de ce point de départ, la ligne Berlin-Constantinople est très vulnérable dans son secteur Nisch-Belgrade.

En Dobroudja, le communiqué roumain signale que des combats violents sont engagés sur tout le front.

— Enfin, tandis que sur toute la ligne l'armée alliée d'Orient est vivement et victorieusement engagée, sur la gauche les Serbes ont remporté une très brillante victoire, obligeant l'ennemi à une retraite précipitée et capturant 25 canons.

— En Grèce, la situation politique reste des plus incertaines. M. Dimitracopoulos paraît se heurter à de sérieuses difficultés pour la mise sur pied de son ministère.

Déclarations de M. Briand

Voici le texte de la déclaration que M. Briand, président du conseil, au nom du gouvernement, a lu, le 14 septembre, à 3 h. 30 de l'après-midi, devant les deux Chambres :

Italie et Roumanie

Messieurs,

Pendant votre absence, deux grands faits se sont produits, qui marquent avec éclat une nouvelle et décisive étape dans le cours des événements.

Deux déclarations de guerre se sont suivies à 24 heures d'intervalle : l'une de l'Italie à l'Allemagne, l'autre de la Roumanie à l'Autriche-Hongrie.

Ces deux actes, la France les a accueillis avec une émotion empreinte d'allégresse. Elle en a saisi d'instinct toute la signification, en même temps qu'elle en ressentait la noblesse et la beauté. Elles apportent à la cause sacrée pour laquelle combattent les armées alliées un supplément de force qui, moralement et matériellement, ne contribuera pas peu à hâter la victoire.

Dès le mois de mai 1915, l'Italie est venue se ranger aux côtés des Alliés pour résister avec eux à l'entreprise de domination mondiale dont l'odieuse agression des Empires centraux contre la Belgique et la France avait révélé le plan. Elle n'avait pas voulu d'aller spontanément à cette guerre terrible qui nous avait été imposée, à nous, et dont elle avait pu déjà apercevoir les horreurs.

Mais il ne lui était pas apparu, à cette époque, qu'elle dût prendre l'initiative de déclarer la guerre à l'Allemagne avec laquelle elle n'avait pas de frontières communes, contre laquelle elle n'avait pas de griefs propres. Celle-ci l'en a récompensée en multipliant contre ses sujets les vexations de toute nature et en lui faisant une guerre sournoise. Aussi, le jour où l'Italie a couru pour associer son action à celle des Alliés, dans les Balkans, elle a été exposée à trouver devant elle, combattant à visage découvert contre ses soldats, ceux de l'Allemagne qui, jusque-là, avaient porté leurs coups dans l'ombre. Elle n'a pas hésité sur ce qu'elle avait à faire ; elle a mis loyalement d'accord le droit avec le fait, par l'acte solennel qui a fait apparaître la complète solidarité des Alliés engagés tous dans une même guerre, contre les mêmes ennemis.

Ainsi s'affirme une fois de plus, pour être pratiquée chaque jour plus étroitement, l'unité d'action sur un front unique. Les Alliés ont mis en commun leurs efforts ; ils les ont coordonnés et coordonnés ; et cette étroite collaboration a déterminé une évolution caractéristique de la guerre.

Les empires germaniques se trouvent réduits à la défensive. L'initiative des opérations militaires leur a échappé.

Des affinités de race, d'éducation, un égal souci du droit, une communauté d'aspirations vers un même idéal de liberté et de justice devaient, le moment venu, ranger le noble pays qu'est la Roumanie sous le même drapeau que les Alliés. En ce moment, la Roumanie l'a saisi courageusement avec une pleine conscience du rôle qu'il lui appartenait de jouer dans cette guerre, avec la claire vision des intérêts supérieurs qui appelaient son intervention, ceux de la nation roumaine aspirant depuis tant d'années à la délivrance de ses populations, ceux de l'humanité tout entière mise en péril par la tentative d'hégémonie allemande.

La Roumanie, traîtreusement attaquée par la Bulgarie, pourra rencontrer sur sa route des difficultés plus grandes, mais elle puisera dans sa propre force, comme dans celle des Alliés, le moyen de les surmonter, et elle s'acheminera avec eux vers la victoire qui fera d'elle la grande nation qu'elle a la légitime ambition de devenir, en étroite solidarité avec nos efforts.

La félonie bulgare sera châtiée

Les armées de Salonique rempliront la mission qui leur a été confiée. Déjà sur ce front, comme sur tous les autres, l'action se développe selon les prévisions de l'état-major. Aux côtés des vaillantes troupes anglaises, italiennes, russes et françaises, la généreuse armée serbe reconstituée, la face tournée vers l'ennemi héréditaire, combat avec héroïsme pour la délivrance de la patrie envahie et meurtrie.

Sur ce nouveau théâtre d'opérations, l'action des Alliés se dresse pour entraver le rêve oriental des Empires centraux ; elle recevra tous les développements nécessaires et les événements suivront, dans la péninsule balkanique, leur cours inexorable. Après la Turquie, la Bulgarie connaîtra à son tour le danger qu'il y a, pour un pays, à déserter ses amitiés traditionnelles pour s'asservir aux desseins égoïstes d'une nation sans scrupules.

L'invasion de la Macédoine grecque par les Bulgares, qui n'ont rencontré de la part de la Grèce aucune résistance sérieuse ; les menées, en ce pays, des agents allemands de corruption et d'espionnage qui y opéraient impunément, ont amené les Alliés à prendre ou à exiger les mesures indispensables à la sécurité de leurs troupes.

Notre attitude en Grèce

Le gouvernement présidé par M. Zaïmis, à la loyauté duquel il n'est que juste de rendre hommage, nous a accordé les premières satisfactions que nous désirions. Nous espérons que le peuple grec comprendra les raisons et l'objet de notre intervention. Nous avons été appelés à Salonique pour contribuer à la défense de la Serbie alliée à la Grèce. Nous y poursuivrons jusqu'au bout l'œuvre pour laquelle il a été fait appel à notre concours.

Nous ne saurions, dans ces conditions, laisser compromettre par les menées de nos ennemis ou de leurs complices le succès des opérations entreprises par les armées alliées. Mais, en intervenant de la sorte, nous n'avons pas garanti uniquement la sûreté de nos troupes. Nous avons en vue l'intérêt même de la Grèce. Nous avons tenu à remplir une fois de plus, le rôle traditionnel qui appartient aux puissances protectrices. Elles entendent sauvegarder le territoire grec et fournir au peuple hellène, menacé par les convoitises de nos ennemis qui sont les siens, l'aide qui lui est indispensable pour préserver son indépendance.

Notre ascendant partout

Les développements de la guerre sur les différents théâtres d'opérations, montrent que les Alliés ont pris désormais sur l'ennemi un ascendant que la coordination soutenue de leurs efforts ne peut qu'accentuer dès à présent. Elle est arrivée à un point où elle a produit des résultats qui nous permettent d'envisager l'avenir avec une confiance absolue. Les victoires éclatantes des glorieuses armées russes et italiennes, celles des magnifiques soldats anglais et français qui combattent sur notre front, nous donnent le droit de concevoir toutes les espérances.

L'heure des réparations approche, pour les individus comme pour les peuples sur lesquels s'est abattue l'agression germanique.

Les populations des territoires envahis

Dans cet instant, nos pensées, nos cœurs se tournent vers les populations de nos territoires envahis. Les pires traitements leur ont été infligés par un ennemi qui ne connaît dans l'exercice de la force, ni limites, ni lois d'aucune sorte.

C'est avec une douloureuse indignation que nous avons appris entre tant d'autres excès, les déportations en masse d'habitants de plusieurs communes du département du Nord.

Nos ennemis ne pouvant contester la matérialité de ces faits contraires à toutes les règles les plus élémentaires du droit des gens ont tenté de les justifier en invoquant l'intérêt même des populations et la nécessité d'assurer leur subsistance. Ils ont osé dire qu'ils avaient commencé par réduire nos compatriotes à la famine, en les dépouillant contre tout droit des récoltes de leurs terres.

Il nous a paru qu'en attendant le moment où ces actes criminels recevront leur sanction, il convenait de les faire constater publiquement en quelque sorte, contradictoirement, par le monde civilisé. Dès que nous avons eu réuni les éléments de preuves nécessaires, nous les avons placés sous les yeux des gouvernements des Etats neutres, et la conscience universelle a été saisie ainsi de ces forfaits qui déshonorent à jamais ceux qui les ont commis.

Soyons unis dans le travail pour la victoire

Quelque confiants que nous soyons dans le succès, désormais certain, de la guerre, nous ne devons pas nous laisser aller à un excès d'optimisme ; il nous serait funeste, s'il devait ralentir notre activité, sous prétexte que la victoire ne peut plus nous échapper.

Envisageons fraîchement la vérité. L'ennemi est encore puissant. Il se défendra avec acharnement et jusqu'au bout. Il ne peut succomber que sous des coups répétés. Rien ne doit donc être négligé pour en avoir raison. Nous devons redoubler d'efforts, nous appliquer plus que jamais à mettre en œuvre toutes les ressources du pays, à fournir tous les moyens de vaincre à nos armées, dont nous confondons les chefs et les soldats dans une même admiration, dans une même gratitude pour l'héroïsme et l'abnégation qu'ils n'ont cessé de mettre au service de la patrie.

C'est là l'œuvre commune du gouvernement et du parlement. Elle sollicite toutes les énergies.

Par les résultats qu'elle a déjà donnés dans le passé, la collaboration des élus du pays et des hommes qui, sous votre contrôle, ont la charge du pouvoir dans ces heures graves, a montré ce dont elle est capable. Rendons-la plus intime encore. Qu'elle soit incessante pour le bien de la France. Ainsi, nous répondrons aux vœux ardents et profonds de cet admirable pays, qui, au début de cette guerre, à tous les instants, même les plus tragiques, les plus angoissants, n'a pas cessé par la noblesse et la fermeté de son attitude, de se montrer digne de ses héros, des grands vainqueurs de la Marne, de l'Yser, de Verdun et de Picardie.

La tâche qui nous reste à accomplir est rude. Si lourde qu'elle soit, nous saurons la mener à bien par l'association de nos efforts et avec le concours de toutes les bonnes volontés dont la France est si riche. L'union de toutes les forces vives du pays est la condition essentielle du succès. C'est elle qui nous mènera au but : la paix par la victoire, une paix solide et durable, garantie contre tout retour de violence par des sanctions internationales appropriées.

Deux Propagandes

Dans une réunion politique importante, en présence de plus de six mille de ses partisans, M. Maura, l'illustre homme d'Etat espagnol, vient, d'une façon éclatante, de se prononcer pour la France, pour ses alliés.

Or, il est assez difficile de nier que M. Maura ait quelque qualité pour parler au nom des catholiques d'Espagne.

Et que l'on ne dise pas qu'il s'agit là d'un cas isolé.

Deux parlementaires français, MM. Pams et Emmanuel Brousse, qui avaient récemment l'occasion d'être reçus par l'archevêque de Tarragone, pourraient témoigner des sentiments de ce prélat...

Sans chercher à démêler d'une façon trop absolue les raisons qui, peu à peu, font sortir l'opinion espagnole de l'attitude réservée presque défiante et, pour tout dire, peu sympathique qu'elle avait eue d'abord vis-à-vis de la France et des Alliés, il est bien permis de constater que l'œuvre de notre propagande dans la péninsule n'est point étrangère à cette évolution. Cette propagande a pris des formes diverses, et nous ne l'ignorons pas. Mais une grande part de son succès revient incontestablement au « Comité de propagande catholique française à l'étranger ».

Ainsi, il a fallu que les catholiques de France trop souvent brimés comme tels à l'intérieur de leur pays se missent à l'œuvre pour détruire chez les neutres l'impression fâcheuse produite généralement dans les milieux modérés et conservateurs par les grossièretés de l'anticléricalisme français.

Le chœur des pèlerins de Kienthal, ou du moins le chœur de leurs amis prétendait, voici quelques jours à peine, édicter cette formule : quand, dans les pays neutres, quelqu'un élève la voix contre les Alliés, c'est infailliblement un conservateur ou un catholique.

Quelqu'un vient d'élever solennellement la voix pour nous, et c'est le chef du parti conservateur et catholique d'Espagne !

Presque en même temps, d'ailleurs, un catholique italien, le ministre Méda, faisait entendre, lui aussi, les plus nobles paroles à l'appui de la juste cause que les Alliés défendent les armes à la main.

Nous avons le devoir d'opposer l'attitude de ces catholiques à celles des socialistes des pays neutres qui sont allés ripailler en Belgique avec les bourreaux allemands ou bien encore à celle de ces socialistes italiens que l'on vient de prendre en flagrant délit de propagande de trahison...

Car il est bon que le public entende ces grandes voix au-dessus des petites rumeurs infâmes...

Au Sénat

Séance du jeudi 14 septembre

Après une interruption de plus de six semaines, pendant laquelle seule la commission de l'armée a tenu une réunion par semaine, le Sénat reprend aujourd'hui ses travaux.

Les membres de la Haute-Assemblée sont venus nombreux pour cette reprise ; les tribunes du public sont toutes occupées. MM. Viviani, garde des sceaux ; Bourgeois, Méline, de Freycinet, Ribot, Clémentel, l'amiral Lacaze, Malvy, Métin, sont au banc du gouvernement. C'est la première fois, depuis de longs mois, que M. de Freycinet, éloigné par la maladie, fait une apparition au Luxembourg.

La séance est ouverte à 2 heures 30.

M. Antonin Dubost prononce l'oraison funèbre de M. Pichon, sénateur du Finistère, puis, passant à un autre sujet, il dit que c'est avec une joie patriotique que le Sénat adresse un salut enthousiaste à la Roumanie qui vient de prendre, parmi les Alliés, sa place au combat. Son cœur l'y appelait, comme le nôtre l'y attendait, et l'Allemagne, une fois de plus déçue, connaît une fois de plus que les forces morales sont irrésistibles !

« L'armée du droit compte donc un nouveau soldat, la victoire une nouvelle certitude, l'Europe un nouveau peuple libéré ! » (Applaudissements).

Puis, **M. Viviani** donne lecture de la déclaration ministérielle.

Elle a été bien accueillie par le Sénat, et notamment les passages ayant trait au châtiment réservé à la Bulgarie, aux traitements infligés aux populations des régions envahies et à l'héroïsme des soldats alliés.

Après la lecture de la déclaration, M. Audiffred dépose un rapport sur la proposition de loi relative à l'achèvement de l'outillage national.

Puis, M. Ribot dépose le projet autorisant l'émission d'un emprunt de rente 5 %. Le Sénat déclare l'urgence et le projet est renvoyé à la commission des finances ; M. Aimond, rapporteur général, dépose le rapport sur ce projet de loi.

Le Sénat adopte, après déclaration d'urgence, le projet de loi relatif au régime des pensions des inspecteurs de la navigation maritime et des officiers et maîtres de port et la proposition de loi du 14 juillet 1908, concernant les pensions de la caisse des invalides de la marine.

Le Sénat, après tirage au sort du bureau, décide de se réunir vendredi, à 4 h.

La séance est levée à 4 heures 55.

Chambre des Députés

Séance du jeudi 14 septembre

Après la lecture de la Déclaration ministérielle qu'on a vue plus haut, M. Ribot adresse un éloquent appel au Pays en vue du prochain emprunt. On passe à la discussion des articles qui sont votés, ainsi que l'ensemble, à l'unanimité de 484 votants.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi portant acceptation définitive de la donation consentie à l'Etat par le sculpteur Rodin et ouverture d'un crédit de 10.813 francs sur l'exercice 1916 en vue de la création du musée Rodin à l'hôtel Biron, dont une Congrégation a été spoliée.

M. Breton combat le projet et critique l'œuvre de Rodin, à qui il reproche de s'être livré à des manifestations tapageuses.

M. Léon Bérard défend le projet et rend hommage à l'œuvre de Rodin. L'ancien sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts justifie l'installation de Rodin à l'hôtel Biron, dont il a accepté la responsabilité, et il demande à la Chambre d'adopter le projet, qui enrichira les collections nationales d'œuvres qui honorent l'art français.

M. Jules Delahaye développe longuement un contre-projet qui interdit à l'Etat d'accepter aucune donation ou d'ouvrir de nouveaux musées artistiques pendant la vie des artistes donateurs.

Les vives critiques de l'orateur soulèvent un violent tumulte. Les socialistes étant parmi les interrupteurs, M. Delahaye dit qu'il va donner lecture d'un article de M. Urbain Gohier, ancien membre du parti.

M. Raffin-Dugens, hors de lui, lance alors quelques gros mots qui lui valent un rappel à l'ordre avec inscription au procès-verbal.

Le tumulte dure encore vingt bonnes minutes, après quoi les socialistes quittent ensemble la séance.

M. Delahaye demande la priorité pour son contre-projet ; elle est repoussée.

MM. de Gailhard-Bancel et **Lefas** se refusent à voter un projet qui consacre une spoliation de biens religieux.

Finalement, les crédits pour l'installation du musée sont votés.

On ajourne une proposition de M. Jobert sur la régularisation des indemnités militaires, puis la séance est levée.

—« o »—

LES KIENTHALISTES

CONTRE M. DENAIS

Nous avons dit que M. Joseph Denais, député de Paris, avait été, dans les couloirs du Palais-Bourbon, violemment pris à partie par le trio kienthaliste : Brizon, Raffin-Dugens et Alexandre Blanc.

Voici, d'ailleurs, comment M. Denais expose l'incident :

« Altercation ! Oui, certes, c'est bien le nom qu'il faut donner à une explication violente et confuse. Mes collègues socialistes étaient fort en colère à propos d'un filet paru dans la « Libre Parole ». Deux d'entre eux, MM. Blanc et Brizon, m'ont abordé dans un couloir pour me demander si j'en prenais la responsabilité. Je leur ai répondu affirmativement, ajoutant, toutefois, que, quant à la portée de l'article et à sa documentation, je voulais me renseigner auprès de son auteur, d'autant plus que je ne donnais pas au dernier paragraphe l'interprétation qu'ils lui donnaient eux-mêmes.

» Sur ce, mes interlocuteurs, notamment M. Brizon, de s'exalter, de vociférer, au point que, de toutes parts, des collègues accoururent, parmi lesquels M. Raffin-Dugens et de nombreux socialistes, se répandant en plaintes violentes sur ce que la « Libre Parole » et ses collaborateurs manquent d'aménité à leur endroit. Ce n'était même plus une dispute ardente, c'était un charivari.

» On m'a dit que M. Brizon aurait tenté de me lancer par derrière un coup de pied. Je ne veux pas l'accuser de cette lâcheté. Aussi bien, plusieurs de nos collègues se trouvèrent presque immédiatement entre nous et le débat continuait encore que M. Brizon n'était plus là.

» Il ne me plaît pas d'ajouter un commentaire quelconque. Je ne me suis jamais départi envers qui que ce soit, et notamment envers mes collègues, d'une absolue correction. Je ne changerai rien à ma ligne de conduite.

» Joseph Denais. »

Nos Grands Chefs

LE GENERAL NIVELLE
PROMU GRAND-OFFICIER

Paris, 14 septembre.

Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur et élevé à la dignité de grand-officier : Nivelle Robert-Georges, général de division, commandant une armée.

« Commande depuis quatre mois, une armée qui a résisté victorieusement aux attaques sans cesse renouvelées de l'ennemi et a supporté héroïquement les plus dures épreuves. A affirmé, dans ce commandement, avec les plus brillantes qualités de chef, une énergie et une force de caractère qui ont puissamment influé sur le développement des opérations engagées sur tout le front. Après avoir enrayé l'avance de l'ennemi vers un objectif devenu l'enjeu moral de la guerre, a repris l'offensive pied à pied et, par des attaques répétées, est parvenu à dominer l'adversaire sur le terrain même que ce dernier avait choisi pour un effort décisif. »

COMMUNIQUÉS OFFICIELS DU VENDREDI 15 SEPTEMBRE

Vendredi matin

Vendredi, 15 septembre, matin.

AU NORD DE LA SOMME. Nous avons élargi nos positions sur la partie de notre front qui fait face à Combles et pris d'assaut, au sud-est de cette localité, la ferme Le Priez, organisée en point d'appui par l'ennemi.

Des combats partiels très vifs, ont eu lieu au nord et au sud de Bouchavesnes.

Nous avons intégralement maintenu tous nos gains.

AU SUD DE LA SOMME. Nous avons progressé à la grenade à l'est de Belloy-en-Santerre.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Vendredi soir

Paris, 15 septembre, soir.

AU NORD DE LA SOMME. Hier, en fin de soirée, au cours d'une attaque vivement menée, nos troupes ont emporté d'assaut un ensemble de tranchées allemandes au sud de Rancourt et poussé des éléments jusqu'aux lisières de ce village.

Pendant la nuit, les Allemands ont renouvelé leurs attaques dans la région à l'est de Cléry. Toutes ces attaques ont subi un échec sanglant, notamment à l'extrémité sud de la croupe 70, où l'ennemi a éprouvé de fortes pertes.

AU SUD DE LA SOMME. Nous avons facilement repoussé une attaque à la grenade au nord-est de Berny-en-Santerre.

ENTRE L'OISE ET L'AVRE. Un coup de main sur une tranchée ennemie dans la région d'Autrechies, nous a permis d'infliger des pertes aux Allemands et de ramener des prisonniers.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE. L'ennemi a essayé à deux reprises d'attaquer nos lignes à l'ouest de la route du fort de Vaux. Nos feux de mitrailleuses l'ont, à chaque fois, rejeté dans ses tranchées de départ.

ARMEE D'ORIENT

De la Struma au lac Doiran, canonnade continue de part et d'autre, assez violente dans la région des monts Belès.

Sur la rive gauche du Vardar, les troupes britanniques ont livré aux Bulgares appuyés par des contingents d'infanterie allemands, un violent combat, qui s'est terminé à leur avantage. Makukovo a été pris d'assaut ainsi que deux pitons au nord de cette localité sur laquelle les Anglais se sont solidement établis, 100 prisonniers et une dizaine de mitrailleuses sont restés entre leurs mains.

Sur la rive droite du Vardar, les troupes françaises ont enlevé les tranchées ennemies sur un front de 1500 mètres et 800 mètres en profondeur.

A l'est de la Cerna, les Serbes poursuivent leur progression vers Vetrenitch et Karmakcalan.

A l'ouest du lac d'Ostrovo, la lutte engagée depuis plusieurs jours entre l'armée serbe et les forces bulgares a abouti à un très brillant succès de nos alliés.

Gornicevo a été enlevé à la baïonnette, ainsi que la majeure partie de la crête de Malkmanitza.

La cavalerie serbe, poursuivant les Bulgares en déroute, s'est emparée du village de Eksisu, obligeant l'adversaire à une retraite précipitée de près de 15 kilomètres.

Au cours de cette action, les Serbes se sont emparés de 25 canons et d'un grand nombre de prisonniers, dont le chiffre n'est pas encore connu.

A notre aile gauche, les forces franco-russes ont complètement débarrassé des bandes de comitadjis bulgares qui s'étaient avancés vers Koyani, la région du lac d'Ostrovo sur une distance de 60 kilomètres.

Quatre avions français ont lancé de nombreux projectiles sur Sofia ; l'un d'eux continuant son raid, a atterri à Bucarest.

Communiqués Anglais

PREMIER COMMUNIQUÉ

Londres, 14 septembre, 21 h. 45.

La situation demeure en général sans changement sur le front britannique.

Le bombardement continue de part et d'autre au sud de l'Ancre.

Entre Arras et Ypres, notre artillerie et nos mortiers de tranchées ont montré une assez grande activité.

Dans la matinée, les Allemands ont fait jouer un camouflet près du Mont Sorrel et ils ont fait exploser ce soir un fourneau de mine près de Neuville-Saint-Vaast.

Ce matin, au cours de nombreux combats aériens, deux appareils ennemis sont tombés en flammes et un troisième a été contraint d'atterrir.

Un des nôtres n'est pas rentré.

ARMEE D'ORIENT

Londres, 14 septembre.

De bonne heure, ce matin, nos troupes, après une préparation d'artillerie, ont avancé à travers le village de Matchukovo et, malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi, ont capturé le saillant nord du village. Un terrain considérable a été ainsi conquis et conservé en dépit d'une contre-attaque de l'ennemi.

Nous avons capturé quelques prisonniers allemands et des mitrailleuses.

EN MESOPOTAMIE

Londres, 14 septembre (officiel).

Sur le front de l'Euphrate, une de nos patrouilles a été attaquée, le 9 septembre, au nord-est de Nasiriych, par des irréguliers turcs. Deux jours plus tard, un de nos contingents mixtes, venant de Nasiriych, a repoussé l'ennemi vers le nord. L'opération a été entièrement couronnée de succès. Plus de 200 ennemis ont été tués et de grandes quantités de munitions ont été prises ou détruites.

Communiqué Roumain

Bucarest, 14 septembre, 7 h.

A Neagra, dans la vallée du Maros, nous avons pris un dépôt de munitions et d'équipement.

Nos troupes ont avancé dans la région moyenne de l'Olt et ont occupé les localités de Batsolt (Barot) et de Bogota Oltésana (Olthbogat).

Au sud de Sibiu, nous avons pris un train blindé.

En Dobroudja, combats violents sur tout le front.

Communiqué Russe

Pétrograd, 14 septembre, soir.

Sur le front occidental, la situation est sans changement.

Front du Caucase : Dans la région à l'ouest de Kighi, les kurdes hostiles manifestent une vive activité.

Dans la région de Hamé, dans la vallée de la rivière Palpantchay, nos éléments ont enlevé à l'adversaire, après une fusillade, un troupeau de chameaux et du bétail.

Front balkanique. Dans la région de Silistrie, sur la rive droite du Danube, un combat se livre. Les Roumains ont repoussé une série d'attaques des Germano-Bulgares et leur ont enlevé huit canons légers.

Communiqué Italien

Rome, 14 septembre.

Par de hardies escalades, nos détachements ont réussi à s'emparer de positions importantes dans la petite vallée de Zara et sur le Lagazuoi (Boite).

A la tête du Rio-Felizon, l'ennemi a attaqué en force un de nos postes avancés et l'a obligé à reculer d'une centaine de mètres.

Dans la nuit du 13 septembre, après un feu violent d'artillerie, l'adversaire a tenté d'attaquer nos positions sur le Haut Isonzo et au sud-ouest de Tolmino. Il a été rejeté avec pertes.

Quelques hydravions qui étaient parvenus jusqu'à Ravenne ont été chassés par le feu de nos batteries et poursuivis par nos avions.

La nuit dernière, une escadrille ennemie a bombardé San-Giorgio-de-Nagaro, Villa-Vicentina et d'autres localités de moindre importance du bas Isonzo. Il y a un mort et quelques incendies.

Dans l'après-midi d'hier, malgré les conditions atmosphériques défavorables causées par un vent violent, une puissante escadrille de 22 de nos Caproni escortée par des Nieuport de chasse, a effectué un raid sur l'arsenal du Lloyd et les hangars d'hydravions près de Trieste. Nos hardis aviateurs ont lancé sur les objectifs 172 bombes de gros calibre, soit 5 tonnes d'un puissant explosif. Ils ont frappé également des emplacements de chemins de fer et des navires en construction dans les bassins. On a pu constater de vastes incendies.

Malgré le feu de l'artillerie antiaérienne et les assauts des hydravions ennemis, tous nos avions sont rentrés.

Changement d'adresse

Nous prions instamment nos abonnés de toujours joindre UNE DES DERNIÈRES BANDES *à leurs demandes de renouvellement de changement d'adresse ou à leurs réclamations.*

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 0 fr. 60 *en timbres poste.*

NOS DÉPÊCHES

260 CANONS, 647 MITRAILLEUSES ET 54.000 PRISONNIERS

Paris, 14 septembre.

260 canons, 647 mitrailleuses, 54.000 prisonniers ont déjà été capturés depuis le commencement de la poussée des Alliés, et ce n'est seulement que la mise en mouvement des ressources unifiées des Alliés.

DES RENFORTS

Londres, 14 septembre.

Le journal les « Nouvelles » annonce que des troupes qui se trouvaient dans les villages échelonnés le long de la frontière de la province hollandaise du Limbourg, sont parties dans la direction de Liége. On croit qu'elles seraient destinées à renforcer le front occidental.

LES FONDS DE TIROIR

Berne, 14 septembre.

Les journaux autrichiens du 12 annoncent l'appel sous les drapeaux, le 2 octobre prochain, des hommes reconnus bons pour le service de la landsturm lors des derniers Conseils de revision qui ont eu lieu. Il s'agit des hommes nés de 1866 à 1871. Jusqu'à nouvel ordre, ils seront employés seulement dans les villes de l'intérieur et dans les zones d'étapes.

Le 10 octobre, seront appelés les hommes reconnus bons dans les derniers conseils de revision et qui n'ont pas encore été incorporés, nés de 1880 à 1884 et de 1890 à 1892. On se rappelle que les hommes nés de 1885 à 1889 et ceux nés de 1893 à 1897, provenant des mêmes revisions, ont été incorporés déjà le mois dernier.

L'AGENCE WOLFF ET LA VERITE

Paris, 14 septembre.

Une dépêche Wolff datée de Christiania, annonce le plus sérieusement du monde que le président du Conseil, M. Briand, le ministre de la guerre, le général Roques, et plusieurs officiers sont partis pour Stockholm et Pétrograd pour assister à un conseil de guerre.

Au moment où l'Agence Wolff lançait son information sensationnelle, M. Briand lisait sa déclaration à la Chambre.

AU MAROC

Entrevue du général Lyautey avec le sultan

Rabat, 13 septembre.

Le général Lyautey, résident général au Maroc, est rentré hier dans la soirée d'une tournée dans le Sud.

Aujourd'hui, dans la matinée, il est allé rendre visite au sultan. Il était accompagné de tous les hauts fonctionnaires du protectorat. Etaient présents dans le palais, les consuls d'Angleterre et d'Espagne et le colonel Daury, le vainqueur de la bataille de Meski, le 16 juin dernier, où il défit sur les confins du cercle de Bou Denib une harka rebelle forte de 8.000 hommes.

Le résident général a donné connaissance de la lettre adressée à Mouley Youssef par le roi de Roumanie et il a eu ensuite un très long entretien particulier avec le sultan.

EN GRÈCE

LA REDDITION DE CAVALLA

La triste attitude d'un général grec

Athènes, 14 septembre.

On annonce de Volo l'arrivée, par bateau de 500 réfugiés. Ils donnent sur les événements de Cavalla, dont ils ont été les témoins oculaires, des détails terrifiants. Samedi après-midi, deux avions bombardèrent la ville et détruisirent deux quartiers, ainsi que la manufacture de tabacs. On compta dix morts, dont le directeur de la manufacture et de nombreux blessés.

Dimanche arrivèrent des officiers allemands et bulgares qui exigèrent la reddition de la ville et l'éloignement de l'armée grecque dans les vingt-quatre heures. Une tumultueuse panique se produisit aussitôt parmi les habitants. Les soldats massés sur les quais demandaient en vain des bateaux pour effectuer leur départ. Survint un officier allemand qui fit connaître aux chefs du contingent grec que celui-ci pourrait demeurer à Cavalla en attendant d'être dirigé sur Drama pour y être mis à la disposition de l'état-major germano-bulgare.

Interrogé par le général Hasjopoulos, commandant du corps d'armée grec de Cavalla, qui désirait savoir quel sort serait réservé à l'armée grecque en cas de guerre entre la Grèce et la Bulgarie, un autre officier allemand répondit qu'elle serait considérée comme prisonnière.

Au cours d'une réunion tenue entre les autorités et les députés de Cavalla, on décida de transférer l'armée grecque à Thasos ; mais le général Hasjospoulos s'opposa à cette solution et proposa de rendre l'armée aux Bulgares.

Le colonel Christodoulos refusa et deux mille soldats le suivirent. Le colonel demanda alors à l'amiral français qui se trouvait en rade de Thasos, des bateaux pour transporter ses forces.

Les sentinelles ayant abandonné leur garde, les portes des prisons furent ouvertes et les détenus, parmi lesquels se trouvaient les massacreurs de Doxato, se répandirent dans la ville et commencèrent à piller. A ce pillage prit part la population turque qui s'était aussitôt soulevée. Le marché public, plusieurs établissements de commerce, des dépôts de matériel de l'Etat, de nombreuses habitations particulières furent mises à sac.

Cependant des scènes navrantes se passaient sur les quais. Plusieurs barques où s'étaient réfugiés les habitants chavirèrent et des femmes et des enfants furent noyés. Des officiers et des soldats grecs, qui cherchaient à atteindre à la nage les bateaux alliés qui venaient de faire leur apparition, périrent également dans les eaux.

Le sauvetage put être enfin organisé et plusieurs milliers d'habitants furent embarqués pour Thassos.

Malgré les efforts du général Hasjopoulos, une force de quinze cents officiers et soldats, sous le commandement du colonel Christodoulos, partirent avec les réfugiés.

Les Bulgares attendaient à cinq minutes de Cavalla la sortie des troupes grecques.

DES OFFICIERS GRECS CHERCHENT A GAGNER SALONIQUE

Salonique, 14 septembre.

Le mouvement révolutionnaire qui a déjà gagné Chio, Mytilène et Samos, s'étend dans toute l'Egée. 300 nouveaux volontaires sont venus à Mytilène. 32 officiers ont été arrêtés au Pirée, au moment où ils s'embarquaient pour Salonique. 15 autres officiers de la 5e division à Cavalla ont déserté et attendent à Thasos le moment de s'embarquer pour Salonique. Des officiers arrivent ici déguisés en chauffeurs, en matelots, en mécaniciens de bateaux.

LA CRISE MINISTERIELLE

Athènes, 14 septembre.

Les documents officiels ont été mis à la disposition de M. Dimitracopoulos, pour lui permettre d'étudier la situation.

M. Damianos prendra probablement le portefeuille de la marine.

L'Action Roumaine

ROUTSCHOUK EVACUEE EN PARTIE

Lausanne, 14 septembre.

Le maire de Routschouk, actuellement en mission diplomatique à Berlin, a déclaré que la ville de Routschouk, qui se trouve sous le feu des canons roumains, est évacuée en grande partie par la population civile. Jusqu'à son départ, la ville n'a pas trop souffert du bombardement roumain.

LE GOUVERNEUR DE TURTUKAI SE SERAIT NOYE

Genève, 14 septembre.

On mande de Sofia au « Journal de Berlin à midi » que le général roumain Bessabesco, gouverneur de Turtukai, ayant voulu, pour échapper à la captivité, traverser le Danube sur un canot, son embarcation fut prise sous le feu de l'artillerie bulgare et coula.

LES PIRATES

UN VAPEUR ESPAGNOL EST COULE

Madrid, 14 septembre.

Des télégrammes de Bilbao annoncent que le vapeur « Olazarri », de 3.700 tonnes, parti de Bilbao pour l'Angleterre, a été coulé par un sous-marin. L'équipage et un passager qui se trouvait à bord ont été recueillis.

Le capitaine du « Olazarri », don Avelino Quevedo, avait été récemment décoré par le gouvernement anglais pour avoir sauvé l'équipage d'un bateau britannique.

Dernière Heure

La Bataille de la Somme

ILS PARLENT D'UN RECUL STRATEGIQUE

Amsterdam, 15 septembre.

La « Gazette de l'Allemagne du Nord » écrit : « Par l'occupation de Bouchavesnes qui bloque la route de Bapaume à Péronne, les Français ont remporté un avantage qui ne peut se nier. L'importante supériorité numérique et une dépense de munitions sans précédent peuvent amener le haut commandement allemand à faire retirer de ces points nos troupes vers une position qui offre peut-être plus d'avantages que celle qui vient d'être évacuée. »

Zurich, 15 septembre.

La « Gazette de Francfort » écrit : « Les Français faisant un énorme effort, continuent à jeter de nouvelles troupes dans la bataille. L'occupation de Bouchavesnes jette un saillant au travers de la route de Bapaume à Péronne. La lutte d'artillerie qui se poursuit partout semble indiquer que des actions d'infanterie vont suivre cette avance soudaine française. »

Du côté Russe

SUR LE FRONT DE GALICIE

Paris, 15 septembre.

Depuis quelques jours, nos alliés russes se montrent assez sobres de détails dans leurs communiqués. La lutte sur leur front se poursuit pourtant avec une activité croissante. Dès le début de la semaine, les Russes sont, en effet, parvenus à déloger les Austro-Allemands des points avancés des Carpathes où la nature du terrain particulièrement propice à la défense leur avait permis de s'accrocher devant Halicz. La bataille a encore augmenté d'intensité. Le duel de l'artillerie est devenu terrible : une avalanche de feu et de fer s'abat sans arrêt sur cette région de Galicie qui brûle depuis quelques jours. L'arc de cercle qui entoure en partie les armées ennemies se resserre d'heure en heure ; le général Tcherbatchef, du côté de Narayouski, améliore considérablement la situation, de plus en plus menaçante pour l'arrière des troupes défendant Halicz.

Dans les Balkans

UN COLONEL GREC AU SERVICE DE LA FRANCE

Athènes, 15 septembre.

Le colonel grec Gravanis, au service de la France, s'est emparé de Scrovitch, sur la rive nord-ouest du lac Ostrovo et sur la ligne Salonique-Monastir.

LA CRISE MINISTERIELLE GRECQUE

Athènes, 15 septembre.

M. Dimitracopoulos ayant consulté les ministres de l'Entente, se montre très réservé au sujet d'une modification immédiate de la politique de la Grèce.

Les chefs de groupes se montrent hostiles à l'idée caressée par M. Dimitracopoulos de former un cabinet politique, alors qu'il est presque sans partisans.

La situation reste incertaine ; la formation d'un cabinet comprenant les représentants de tous les partis semble possible.

Athènes, 15 septembre.

Les ministres de l'Entente ont visité hier M. Zaimis, à 1 heure de l'après-midi. Ils ont délibéré pendant trois quarts d'heure.

L'OCCUPATION DE CAVALLA

La garnison sera internée en Bulgarie

Salonique, 15 septembre.

Le reste des troupes de Cavalla, dont le régiment de Prava, le 18e de Sérès et la 5e division, s'est rendu. Ces troupes seront emprisonnées en Bulgarie et en Allemagne, où elles voulaient aller dans la crainte d'être assassinées par les Bulgares.

LES BONS APOTRES !

Paris, 15 septembre.

La manière dont les Allemands présentent l'occupation de Cavalle, vaut un poème :

Le brave commandant grec du 4e corps, dit Wolff, désirant obéir à son chef et réduit par les alliés à la famine aurait supplié le haut commandement de lui donner, à lui et à ses troupes un abri et des vivres. Sur quoi le brave commandant et ses troupes auraient été faits prisonniers avec beaucoup d'égards et envoyés en Allemagne où ils attendront que les troupes de l'Entente aient évacué les Balkans.

Notons que le colonel Christodoulos a préféré s'embarquer avec ses hommes et ses canons sur un vaisseau grec pour aller combattre à Salonique, plutôt que de demander à l'ennemi un abri et des vivres.

Aussi ridicule que soit le document allemand, on a le devoir de le signaler, parce qu'il est envoyé par l'Agence Wolff à la plus grande partie des journaux neutres.

LE COLONEL CHRISTODOULOS A SALONIQUE

Salonique, 15 septembre.

Le colonel Christodoulos est arrivé ; ses soldats, au nombre de 1.500, arriveront incessamment.

RUSSES ET BULGARES

Londres, 15 septembre.

Jusqu'à présent, les Russes ne sont pas entrés en contact avec les Bulgares. Ils n'ont rencontré que des troupes allemandes et turques.

LES PIRATES

LA NORVEGE TROUVE QU'ILS EXAGERENT

Londres, 15 septembre.

Les groupements maritimes norvégiens manifestent une vive inquiétude et une profonde indignation en raison des pertes infligées à la flotte norvégienne par les pirates allemands.

Depuis le 1er septembre, 12 vapeurs valant 14 millions de kronen (le kronen vaut 1 fr. 30 environ) ont été coulés. Parmi eux se trouvait le plus beau steamer de la flotte, l' « Elisabeth ». Cela porte à 148 le nombre des navires coulés depuis deux ans, ils représentent 62 millions de couronnes.

VAPEUR COULE

Londres, 15 septembre.

Le vapeur « Counselor » de la Cie Harrisson, a été coulé. L'équipage est sauvé.

LES ITALIENS PREPARENT UN NOUVEAU BOND

Zurich, 15 septembre.

Selon certains indices, les Italiens préparerait une nouvelle offensive qui se déclancherait bientôt.

FIN DE NOTRE « DERNIERE HEURE »

L'ETRANGER ET L'AGRICULTURE FRANÇAISE

Une preuve bien frappante de la justice de notre cause, c'est la sympathie générale et profonde des peuples étrangers pour la France. Cette sympathie se manifeste sous les formes les plus diverses et les plus ingénieuses. L'une des plus touchantes est l'envoi de secours en argent ou en nature pour nos agriculteurs victimes de la guerre.

Dès le lendemain de la Victoire de la Marne, c'était le raid charitable des Quakers anglais dans la zone libérée, mais ravagée, qu'ils ont si généreusement soulagée.

Hier, c'était Mme Chase-Casgrain, femme du ministre des Postes du Canada, qui apportait le produit d'une collecte faite, par elle, parmi ses amis du Dominion et qui confiait à la Société des Agriculteurs de France la mission d'en répartir la plus grande partie entre les victimes rurales de la guerre.

Aujourd'hui des wagons entiers de machines et d'outils agricoles sont expédiés en France par l'Association des Fermiers de l'Etat de New-York, pour être distribués par les soins de la Société des Agriculteurs de France à ceux de nos cultivateurs que la guerre a privés de leurs instruments de travail. Rien de plus touchant que cette libéralité, et, surtout, les termes dans lesquels elle est annoncée : « Ce sont, disent les généreux donateurs, des dons fournis par vos amis d'Amérique qui cherchent de cette façon à exprimer leur grande admiration et leur grande amitié pour le peuple français. »

Pour un tel don et pour les sentiments qui l'inspirent, il n'est pas un cœur français qui ne soit pénétré d'une sincère et profonde gratitude.

UNE BONNE OCCASION

Nos lecteurs connaissent la supériorité des Eaux-de-vie d'Armagnac dont la réputation est universelle. Ils apprendront avec plaisir que M. le comte de Goyon, Manoir de Béraut, par Condom, Gers, leur livrera des Eaux-de-vie garanties naturelles par certificat d'origine aux prix réduits suivants : une caisse six bouteilles Armagnac 1893, extra, 35 fr. ; une bonbonne huit litres 1900 : 48 fr. Armagnac 1914 : 5 fr. 50 le litre, en bonbonnes de huit litres et au-dessus. Port et droits de régie compris. Profitez de ces prix avant l'épuisement complet de ces bonnes Eaux-de-vie dont la hausse est certaine.

Chronique Départementale

LA CONFERENCE DES MAIRES

La conférence des maires de la région du Sud-Ouest a eu lieu jeudi, à l'Hôtel de Ville de Bordeaux, afin d'étudier les questions relatives à la vie chère et de rechercher les moyens propres à remédier à la situation actuelle.

De nombreux maires et notamment celui de Bayonne, retenu par les obsèques des victimes de l'incendie de la poudrerie de Blancpignon et ceux de Toulouse, Tarbes, Pau, etc., ont exprimé leurs très vifs regrets de ne pouvoir se joindre à leurs collègues et prendre part à l'étude du projet.

D'autre part, une délégation du conseil municipal de Paris composée de MM. Ernest Gay, vice-président, Georges Delavenne, Alfred Lalement et Emile Destandes, est arrivé pour visiter la foire de Bordeaux et assistera à la délibération des maires de la région.

LA CRISE DU PAPIER

On communique la note suivante :

Paris, 14 septembre.

« Les journaux adhérents au groupement des intérêts économiques de la presse quotidienne française décident de se rallier au principe de la réduction à 50 % du format actuel des journaux quotidiens deux fois par semaine et par voie de réglementation. Cette solution est acceptée à l'unanimité comme devant faire règle jusqu'à la fin des hostilités. La réglementation s'appliquera à tous les quotidiens français, quels que soient leur format et leur prix ; la réduction à deux pages se fera aux mêmes jours de chaque semaine. »

La note ajoute que l'accord étant fait entre les journaux, il reste à examiner avec le gouvernement les mesures de réglementation indispensables ; c'est seulement quand ces mesures auront été prises que les journaux appliqueront la résolution du Comité.

PAU-VILLE

Pau, le 15 septembre 1916

9 heures.....	Soleil.....	+	17°0
Midi	Soleil.....	+	19°0
3 heures.....	Couvert.....	+	19°5
Maxima		+	20°0
Minima		+	14°0

Le baromètre qui était hier à 746 mm., est aujourd'hui à 745 mm., avec tendance à la baisse.

OBSEQUES

Ce matin, ont eu lieu les obsèques de M. le Dr Bellion, de Plouence, médecin aide-major de 2e classe, mort à l'âge de 35 ans, à l'hôpital de la Croix-Rouge, rue du Lycée, des suites d'une maladie contractée sur le front.

La levée du corps a été faite par le clergé de la paroisse Saint-Martin.

Dans le cortège, on remarquait M. le général Superbie, M. le médecin principal Sudour, la Société des Anciens Combattants de 70, drapeau en tête. Une délégation d'officiers tenait les cordons du poêle.

La veuve et le frère du défunt conduisaient le deuil.

A la gare, deux discours ont été prononcés l'un par M. le Médecin principal Sudour, au nom du service de santé, et par M. le capitaine Merlou, administrateur de la Croix-Rouge de Pau.

PROMOTION

M. Saubusse lieutenant de réserve à titre temporaire au 18e rég. d'infanterie, est promu à titre définitif.

FOOTBALL RUGBY

Les membres de la Section Paloise sont priés d'assister à la séance d'entraînement qui aura lieu dimanche prochain, à la Croix du Prince, à trois heures précises.

Chez LENNUYEUX, r. Serviez, 15, Pau. Montres radium avec heures visibl. la nuit

ETAT-CIVIL

DÉCÈS

Anne-Marie-Joséphine Buckmann, veuve Lavigne, ménagère, née à Niederbruck (Alsace), 76 ans.

Marie Petitbon, veuve Plantié, ménagère, née à Monein, 80 ans.

Pour suivre l'ensemble des opérations de la guerre sur les divers fronts, ayez sous les yeux la carte FRANCE-EUROPE éditée par Taride. A nos bureaux 1 fr. 25, poste 1 fr. 85, recommandé 1 fr. 45.

Arrondissement de Pau

BETHARRAM

Fêtes de la Croix. — La première journée des Fêtes du troisième centenaire du miracle de la Croix de Betharram, très heureusement favorisée par le temps, a été des plus belles. Une foule très nombreuse, beaucoup plus que le vide de nos campagnes et l'urgence des travaux agricoles n'autorisaient à l'espérer, est accourue aux exercices de la nuit et du jour.

Depuis 9 heures du soir, mercredi, la vénérable chapelle n'a pas désempli. Des prêtres se sont succédé sans interruption, d'heure en heure, pour confesser, prêcher, chanter et prier, et sans interruption les fidèles ont pris part aux saints exercices, se sont approchés des confessionaux et, le matin, ont communié par centaines. On a beaucoup prié pour la France, pour nos chers soldats vivants et défunts, pour la victoire et la paix.

Trois principales cérémonies ont rempli la matinée de jeudi : la messe de Mgr l'Evêque, le chemin de la croix, la messe solennelle.

A la messe de Mgr l'Evêque, des chants, des morceaux d'orgue et de violon, exécutés avec un goût et un art parfaits, n'ont cessé d'élever les âmes : a) Un **Aria**, de Bach, pour violon et orgue, par l'éminent artiste et le délicat accompagnateur que sont M. Léandre et le R. P. Abadie ; b) le **Panus Angelicus**, de Franck, chanté par M. l'abbé Costemalle, dont on connaît la voix harmonieuse et puissante ; c) enfin le cantique populaire **O Sainte Chapelle.**

Le chemin de la Croix fut prêché par M. l'abbé Labat, missionnaire diocésain, avec une ferveur et une élévation de pensée auxquelles tout le monde a rendu hommage. Il sut trouver dans le sujet de chaque station des points de comparaison remarquables avec les événements actuels et y puiser de grandes leçons. Mais où il fit entendre ses plus beaux accents, des cris d'immortelle espérance qui pénétrèrent jusqu'au fond des âmes, ce fut devant la chapelle de la Résurrection, au haut du Calvaire.

Puis ce fut la messe chantée, à laquelle Mgr l'Evêque était présent, assisté de M. le chanoine Daranatz et de M. l'abbé Pierre Casassus, directeur au grand Séminaire. Le célébrant était le T. R. P. Paillas, avec MM. les curés de Montaut et de Lestelle comme diacre et sous-diacre.

Là encore, la partie musicale a été digne de la solennité et des traditions de Betharram, dignes des artistes qui l'ont préparée et exécutée. Faisons une mention spéciale d'un **Sanctus** de Gounod, chanté par l'abbé Costemalle, des fragments de la **Chapelle de Betharram**, composée pour le Couronnement. Un chœur de prêtres de bonne volonté, l'assistance elle-même participèrent très heureusement aux chants liturgiques.

Dans le chœur, aux tribunes ou mêlés à la foule, on comptait environ 130 prêtres, venus de tous les points du diocèse, principalement du Béarn.

A 2 h. ½, les vêpres ont été chantées et suivies du sermon de la fête. Le prédicateur a tout d'abord remercié Mgr l'Evêque, qui avait couronné N.-D. de Bétharram, d'avoir voulu commémorer la fondation du Calvaire. Puis il a exposé le sens de la fête de ce jour. Elle doit nous suggérer deux sentiments : la reconnaissance et l'espérance.

La reconnaissance vis-à-vis de Dieu est de tous les temps, parce que les bienfaits de Dieu sont de toujours. Mais il y a des circonstances et des temps où ces bienfaits sont plus signalés ou plus visibles. C'est une de ces périodes qui fut inaugurée en 1616 par le miracle de la Croix du Calvaire, point de départ de tant de bienfaits publics et privés pour toute la région pendant 300 ans. Le prédicateur évoque avec émotion les grandes manifestations dont nos pères furent les témoins et les acteurs et se réjouit de les voir se continuer de nos jours.

Quant à l'espérance, la croix en est toujours le grand symbole, mais particulièrement la croix de 1616 qui se releva miraculeusement. De nos jours, dans combien d'âmes qui la haïssaient ou la méconnaissaient, la croix ne s'est-elle pas relevée par le retour à la foi chrétienne ! C'est elle aussi qui donne la force et l'espérance à tant de familles désolées. Le prédicateur les adjure de voir le ciel au-dessus du Calvaire, et de se souvenir que la résurrection suit la passion. C'est ce que disent toutes ces croix innombrables qui, sur les champs d'honneur, marquent l'endroit où sont les restes de ceux qui sont morts pour la France. Dieu rendra ces restes à la vie et réunira ceux que la mort a momentanément séparés.

De même en sera-t-il pour la France. Aucune nation n'a porté aussi haut et aussi loin la croix du Christ ; voilà pourquoi le Christ combat pour elle et lui donnera la victoire.

Une magnifique procession vers Lestelle a été ensuite organisée. La bénédiction du Saint-Sacrement a été donnée à l'entrée du bourg, puis de nouveau devant la Chapelle et la foule s'est retirée, heureuse d'une journée aussi religieuse et aussi belle.

NAVAILLES-ANGOS

Mort pour la France. — Le 13 septembre a été célébré un service funèbre pour le repos de l'âme d'un brave Navaillais, Auguste Hia-Balié, dit Termères, qui a été tué à l'ennemi le 4 août dernier, frappé par un éclat d'obus. L'assistance était nombreuse et recueillie, et semblait par sa tenue respectueuse vouloir consoler la pauvre mère du défunt, qui a déjà perdu deux autres fils à la guerre (l'un tué et l'autre disparu).

Auguste Hia-Balié était revenu d'Amérique au premier appel de la patrie en danger. Versé au 37e régiment d'infanterie coloniale, il a toujours fait courageusement son devoir. Ce qui le prouve, c'est la belle citation à l'ordre du Régiment, dont il était titulaire :

« Auguste Hia-Balié, soldat de la 19e Cie, excellent soldat sous tous les rapports. A donné à maintes reprises au cours de la campagne, des preuves de courage et de dévouement. Le 21 février 1916, une nappe de gaz asphyxiants étant signalée, a placé le masque d'une de ses camarades avant de mettre le sien. »

Citation à l'ordre du jour. — Le caporal Irénée Fourcade, du 12e régim. d'infanterie, a été cité à l'ordre du régiment :

« Le caporal brancardier Fourcade a dirigé les équipes de brancardiers avec énergie et courage. Sous de violents bombardements il a assuré la relève dans les blessés. »

Ce brave a été blessé le 12 juin 1916 et a refusé de se laisser évacuer.

Aujourd'hui il continue à remplir courageusement son devoir.

Arrondissement d'Oloron

ST-PE-D'OLORON

A l'ordre du jour. — Le sergent Laurent Coussen, du 30e bataillon de chasseurs alpins, qui avait déjà obtenu la Croix de guerre pour sa belle conduite en Alsace en 1914, vient d'être l'objet de la citation suivante à l'ordre de la brigade à la suite des derniers combats :

« Chef de section, commandant la première vague d'assaut au cours du combat du 13 août 1916, a vigoureusement entraîné sa section en avant ; arrêté par un violent feu de mitrailleuses à proximité de la position ennemie, a organisé le terrain conquis. Blessé au cours de l'action. »

MONEIN

Mort pour la France. — On nous apprend la mort glorieuse de notre concitoyen, le commandant Eugène Bellegarde, des chasseurs alpins. C'est après de brillants faits d'armes qu'il venait d'être promu commandant et décoré de la Légion d'honneur. Le valeureux officier a été tué par un obus. Il n'était âgé que de 29 ans.

Nous offrons nos respectueuses condoléances à la famille Bellegarde.

Arrondissement d'Orthez

LENDRESSE

Croix de guerre. — Justin Rey, de Lendresse, vient d'obtenir la Croix de guerre avec la citation suivante :

« Justin Rey, sergent au 18e régiment d'infanterie, malgré un bombardement particulièrement violent et le feu d'une mitrailleuse ennemie, a vigoureusement porté sa demi-section en avant pour l'exécution d'une contre-attaque. A été blessé au cours de cette dernière. »

Arrondissement de Bayonne

L'ACCIDENT DE BLANCPIGNON

Obsèques des victimes

Bayonne a fait aux victimes du sinistre, que nous avons relaté brièvement et sur lequel il ne nous est pas encore permis d'insister, des funérailles imposantes.

Elles ont eu lieu jeudi après-midi à 15 heures. Quoique la presse n'ait été prévenue que fort tard dans la soirée de mercredi, une foule énorme avait envahi dès 14 h. 30 l'esplanade de l'hôpital militaire où reposaient dans une chapelle ardente les cinq malheureuses victimes.

Le communiqué à la Presse avait été fait hâtivement mercredi et ne portait que deux morts. Trois autres victimes ont été retirées depuis de la Poudrerie.

Les cinq cercueils recouverts du drapeau tricolore sont installés sous un dôme fait d'un drap mortuaire, sobrement pavoisé aux couleurs nationales et placé au fond de la cour de l'hôpital militaire.

Autour de cette chapelle sont massés les ouvriers de l'usine, rescapés de la catastrophe.

Les couronnes sont en grand nombre et donnent au décor une note sombre d'un imposant effet.

Les autorités civiles et militaires arrivent successivement ; tous les soldats disponibles sont sous les armes ; les différents chefs de service, magistrats, notabilités, se rangent dans le cortège.

Au milieu d'un calme recueilli, coupé par les sanglots des parents, M. le chanoine Brincas, aumônier militaire de l'hôpital, récite les prières liturgiques et procède à la levée des corps.

Ici un léger flottement : l'itinéraire du cortège n'a pas été publié ; on croit que divers corps partiront par la gare ; d'autres au cimetière ; on s'étonne que le cortège ne se dirige pas vers la cathédrale, avec beaucoup de personnes nous regrettons cette abstention.

Cependant le cortège prend la rue Bourgneuf, le Réduit, la Place d'Armes, les Allées Paulmy, se dirigeant vers le cimetière St-Léon. L'ordre est le suivant : en tête une compagnie du 49e en armes, composée principalement de Martiniquais et de Sénégalais ; puis viennent des soldats, des ouvriers portant de nombreuses et superbes couronnes offertes par la ville, la direction de la Poudrerie, les ouvriers de l'usine, l'école des mutilés, etc., puis le clergé, les chars funèbres recouverts du drapeau national et qu'entourent des ouvriers, camarades des défunts.

Derrière les chars funèbres, de jeunes veuves, des pères, des mères désolés. Immédiatement après, les autorités civiles et militaires, dont nous avons donné la liste hier. Une autre fraction en armes, suivie des infirmiers de l'hôpital militaire parmi lesquels de nombreux Annamites ; puis en une longue file en rang par quatre, équipes par équipes, tous les ouvriers de la Poudrerie. Pour la circonstance, beaucoup, qui reviennent du front, qui y ont été blessés, ont mis sur leur poitrine la croix de guerre ; quelques médailles militaires aussi témoignent qu'avant de faire leur devoir à l'arrière, nos ouvriers d'usine l'ont fait également à l'avant face à l'ennemi. Viennent ensuite les enfants des écoles, la colonie belge de Camp de Prats. La troupe sans armes ferme la marche.

Au cimetière où les corps ont été déposés provisoirement, M. le colonel Darodes qui, comme nous l'avons dit, représentait le ministre de la guerre, a prononcé un discours émouvant.

Les victimes

Voici le nom des cinq morts dont les obsèques furent célébrées hier. Ce sont : Ducorail, soldat au 49e, factionnaire ; Labeyrie (de Paris), soldat au 49e, factionnaire ; Rey Justen (de Bruges, canton de Nay), mobilisé à la Poudrerie ; Giraud François (de Nantes), mobilisé à la Poudrerie ; Castagnet, de Bayonne, ouvrier civil, employé à la Poudrerie.

Parmi les blessés, citons les noms suivants : Capdepont Jean, de Lescun ; Peyries J.-B., de St-Jean-de-Luz ; Chatelier Joseph, de Bayonne ; Pondarré Charles, d'Orthez ; Montenay Franç., de Bayonne.

On nous permettra sans doute de dire maintenant que la ville est calme et que la panique compréhensible qui suivit l'explosion ne fut occasionnée que par quelques rares poltrons.

Un joli geste d'Alphonse XIII

Dès qu'il a eu l'incendie de la poudrerie de Bayonne, Alphonse XIII, qui est à Saint-Sébastien, a envoyé son secrétaire à Hendaye, le chargeant de téléphoner à M. Godin, sous-préfet de Bayonne, pour qu'il transmit l'expression de ses sympathies et de ses condoléances aux maires des communes éprouvées et aux familles.

Nos Marchés

BAYONNE.

Marché du 11 septembre.

Froment (taxé); mais, 32 fr.; seigle, 26; orge, 27 fr.; avoine (taxée); haricots, 66 fr. fèves de marais, 36 fr.; pommes de terre, 16 fr., le tout l'hectolitre.

Foin, les 100 kilos, 10 fr.; paille, 7 fr.

Œufs, 2 fr. 25 la douzaine.

Bœuf, 1 fr. 45; veau, 1 fr. 75 ; mouton, 1 fr. 45 ; porc, 2 fr. 46, le kilo sur pied.

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA FRANCE
58, avenue Malakoff PARIS

Overland

TORPEDO 5 PLACES
12-16 & 15-20 HP

Mise en marche et éclairage électriques, pneus de 105 sur jantes amovibles, jantes de rechange, avertisseur électrique, compteur indicateur, phares à double intensité, tous accessoires.

LIVRAISON IMMÉDIATE

CONVOI FUNÈBRE

Le Docteur Joseph Lartigau, le Docteur Jean Lartigau, aide-major, M. Emile Lartigau, sous-lieutenant d'infanterie, M. André Lartigau, aspirant d'infanterie, tous trois au front des Armées, les familles Blanc, Grangé, Lartigau, Bateave, Loubet et Lafont, ont la douleur de vous faire part de la mort de

Madame Marie LARTIGAU

née BLANC

leur épouse, mère, sœur, belle-sœur, nièce tante et cousine

et vous prient de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques qui seront célébrées à Saint-Pierre d'Orthez, le lundi 18 septembre, à dix heures et demie précises. (1593

MESSE ANNIVERSAIRE

M. Jules Bourdettes, huissier à Tarbes, adjudant du Service de Santé, M. et Mme Pierre Cazenave et Mlle Jeanne Vignes, (de Pau), la famille Bourdettes (de Bénéjacq), ont l'honneur de prier leurs amis et connaissances de vouloir bien assister à la messe anniversaire qui sera célébrée le lundi 18 septembre, en l'église St-Jacques, à 9 heures, pour le repos de l'âme de

Madame Jules BOURDETTES

née Marie-Lucie-Léontine VIGNES

décédée à Pau, le 18 septembre 1915.

(1597)

Aux Quatre Cantons

PAU — 12, Rue de la Préfecture— PAU

A partir du 15 septembre courant, **REOUVERTURE** du rayon de **Tailleur pour Messieurs.**

On demande des **Emplyés sérieux.** (1582)

ON DEMANDE cuisinière et femme de chambre. Sérieuses références exigées. Adresse au Journal. (1595)

COIFFEUR bordelais pour hommes et dames, se rend à domicile, maisons particulières ou hôtels. Prix modérés. André **Delage**, 5, rue Laclède, 5, au 2e. (1578)

ON DEMANDE un garçon pâtissier. Adresse au Journal. (1577).

ON DEMANDE un ajusteur connaissant la forge. Adresse au Journal. (1594)

A VENDRE ou à louer belle villa située près gare. Eau, électricité. S'adresser Patie, Oloron. (1569)

LEÇONS DE DROIT par Docteur en Droit. Préparation aux examens. S'adresser Journal ou Villa Kernaic, avenue de Tarbes.

A LOUER, grand appartement non meublé, 2e étage. S'adresser sur les lieux, 7, rue Henri IV. (694)

Le Gérant : B. GOUAILLARDOU

G. LASCURE-MOUROUX, Imprimeur